

valeur pour d'autres usages, on l'avait enlevée et mise en remblais longtemps avant la construction du coffrage. Il n'y a pas une personne impartiale qui dira que les grosses pierres ne sont pas aussi bonnes, sinon meilleures, que les petites, à condition qu'elles n'endommagent pas les traverses ni le fond quand on les place. Il n'y avait pas de plancher, et il a été bien prouvé, par les trous pratiqués dans les coffrages et par les parties qui ont été démolies et reconstruites, que les quelques grosses pierres qu'on y avait mises n'avaient pas endommagé les traverses. Cet examen des coffrages a aussi prouvé très clairement, je crois, que les caissons étaient bien construits, bien remplis et bien assis sur la roche. Les blocs posés entre les traverses étaient suffisants pour les empêcher de casser sous le poids du mur et des matières qui étaient dessus, si les matières mises en arrière du coffrage, lesquelles n'avaient pas mauvaise apparence en hiver, n'étaient pas devenues humides au printemps, et par suite la pression venant du derrière du coffrage étant trop forte pour la pesanteur du coffrage, il a bombé, comme cela est arrivé souvent dans des murs de pierre dans des circonstances semblables. Du moment qu'on s'est aperçu de la chose, on a placé des étais et mis du béton dans les espaces entre eux, ce qui a empêché d'autres éboulements et fait un excellent ouvrage.

(2.) "Qu'une largeur de 75 à 80 pieds a été creusée inutilement, et le pays a eu à payer une somme considérable pour rien." Cette assertion est tout simplement ridicule. L'excavation n'a été faite que pour la largeur du chenal tel que projeté en premier lieu, et pour les fondations des caissons jusqu'à la surface de la roche.

(3.) Que presque tout l'ouvrage a été mal fait, et que près de la moitié du bois employé dans le radier de l'écluse est pourri, et qu'il aurait dû être rejeté, et ainsi de suite.

Cette assertion est absolument fausse. Il n'y a pas un seul morceau de bois dans les fondations de l'écluse qui soit le moindrement pourri, et j'annexe une petite note de M. William White, qui a vu décharger le bois, qui a surveillé son assemblage et le rabotage, qui l'a vu mettre en œuvre, et qui a réellement vu chaque morceau de bois plusieurs fois. M. White est un homme qui a une expérience de 25 ans dans la charpenterie, et il s'est fait une réputation comme bon constructeur de coffrages et de ponts, et il n'hésite pas à me renvoyer pour renseignements à MM. A. Cargill, Alex. McNeill et J. S. Rowand, membres du parlement, quant à la manière dont il a exécuté des travaux de ce genre dans le comté de Bruce, et il en a exécuté d'autres dans différentes parties du pays. Il peut ne pas être un patriote de la trempe de M. McLennan, mais je sais, et je le dis à dessein, que personne ne pourrait lui faire mettre une pièce de bois pourrie dans un coffrage quelconque, et, de plus, je sais que si lui ou tout autre en avait mis dans le coffrage en question, il ne serait pas resté une minute sur les travaux après avoir été découvert. Après avoir été cinq ou six ans témoin des travaux exécutés par MM. Ryan et C^o, j'ai vraiment honte d'être obligé de défendre leur probité, mais cela paraissait nécessaire dans cette circonstance. Je déclare très hautement que je n'ai jamais vu chez eux la plus légère inclination à gâcher leur ouvrage ou à employer de mauvais matériaux, mais que, au contraire, avec ou sans surveillance, ils ont mis de côté les matériaux ou fait recommencer l'ouvrage qui avaient le plus léger défaut, et ils ont souvent ajouté quelque chose à leurs propres frais pour faire un ouvrage plus parfait que ne l'exigeait le devis.

(4.) Que les murs d'écluse sont construits en mortier de mauvaise qualité et sont "pleins de trous de rats, de sorte que l'eau y passe comme dans un tamis."

Cela est apporté comme la plus grave des plaintes de M. McLennan, et elle l'est en réalité, car jusqu'à présent nous avions cru que la maçonnerie de l'écluse était bien faite et nous en étions fiers. Un grand nombre d'ingénieurs de ce continent et d'Europe, en allant à l'Exposition Universelle de Chicago, sont venus nous voir et ont examiné avec le plus grand soin les murs de l'écluse à différentes phases de leur construction, et tous s'accordaient à dire qu'il était impossible de construire un meilleur mur d'écluse. Le ciment employé était de la meilleure marque sur le marché, et il a été employé en abondance; le sable était exceptionnellement bon, et la pierre, tant pour le parement que pour le contre-mur, ne pouvait pas être surpassée en qualité ni dans ce pays ni dans d'autres. Jamais il n'y a eu de meilleurs maçons em-